

Brassens est arrivé

par J. KEABLE

photos LA PRESSE



"J'ignore à peu près
tout du Canada mais..."

Il est robuste et lourd, fidèle en presque tout à ce que l'on avait imaginé. Il laisse l'impression d'être là comme par hasard. Avec un air de ne pas comprendre mais de s'en accommoder tout de même, d'en prendre son parti. Et cela, avec une totale absence de cabotinage... à moins qu'il ne soit si subtil !...

Il parle peu, sourit peu et ignore tout ou à peu près du Canada, sauf Félix Leclerc que l'on appelle là-bas "le Canadien" et qu'il connaît bien. Et puis "la même Aglaé"... Et puis aussi des histoires d'Anglais, de Français et d'Iroquois... "Je suis d'une ignorance crasse, sur le Canada... On m'a dit que mes chansons choqueraient..."



"on m'a dit que mes
chansons choqueraient..."

Quand, après une heure et demie de retard, à cause de l'avion, Georges Brassens est entré dans l'une des salles d'attente de l'aérogare, il était accompagné de Félix Leclerc qui l'avait accueilli à sa descente d'avion. La conversation était déjà engagée, mais sur des sujets comme...

—Moi, ma guitare est toujours un demi-ton plus bas...

—Oui? Moi, la mienne, un ton... Et puis Canetti, Georges, penses-tu qu'il va venir ici à l'hiver?...

—Pense pas... Il est fatigué... Un peu fatigué... dépression...

Il y a dans la salle quantité de journalistes, de photographes et quelques curieux de hasard. Brassens a l'air fatigué, il est pour lui trois heures du matin. Mais il est accueillant quand même.

—Pourquoi n'êtes-vous pas venu au Canada avant aujourd'hui?

—Parce qu'absolument jamais on ne m'y avait invité... Je n'aime pas beaucoup les voyages... Je chante trois mois par année, et c'est suffisant...

—Chanterez-vous surtout des chansons nouvelles?...

—Ben, je sais pas...

Et Leclerc précise...

—C'est des chansons qui ont au moins un an... Il faut un an pour mettre une chanson au point, hein Georges?... Faut l'ajuster à la guitare... T'as deux guitares avec toi?



"Je n'aime pas beaucoup les voyages..."

—Oui...

—Moi j'ai une guitare classique, depuis un bout de temps... des cordes de nylon...

...hochements de tête, approbations, désapprobations...

Il est question de Villon. Brassens dit à Leclerc qu'il a l'intention d'en bâtir une nouvelle, sur un texte du vieux troubadour. La télévision a fait son oeuvre, les organisateurs de la venue de Brassens préviennent poliment mais avec insistance qu'il est trois heures du matin, pour le visiteur...

De toutes façons, Brassens est arrivé. Et la première rencontre laisse l'impression que la mauvaise herbe qu'il a chantée il l'a oubliée dans ses armoires de Paris. Il nous est arrivé avec un air de savon ni pourquoi ni comment. "Je connais Félix, c'est important..."

A Montréal, il chantera à la Comédie-Canadienne à compter de demain jusqu'au début d'octobre. Suivra une semaine dans la Vieille Capitale. Et après?

—Je ne sais pas... Je suis ici au moins jusqu'au 6 octobre...

Et de son pas lourd, comme lié à un mouvement qui lui serait étranger, il gagne la sortie...

La Presse

22 septembre 1961